

SMLH



HOMMAGE À RENÉ GIANINO

SOCIÉTÉ DES MEMBRES
DE LA LÉGION D'HONNEUR
Honneur, Patrie, Solidarité
Section du Rhône et
de la Métropole de Lyon



Les obsèques de Monsieur René Gianino se sont déroulées, le 29 novembre 2019, en l'église de l'Arbresle, en présence d'une quinzaine de Porte-Drapeaux, du Président du Comité 15, ainsi que d'une délégation de Légionnaires. La Présidente des Amis du CHRD, Marie CHENEVIER (voir son discours pages suivantes), le représentant des Anciens combattants Maurice MAZUY et le fils d'un ancien Déporté-Résistant, Jean CURIAL ont rappelé le courageux parcours du Disparu.

René Gianino est né à Saint-Pierre-la-Palud le 20 octobre 1922.

Après l'obtention de son certificat d'études primaires, il travaille à la ferme avec ses parents. En 1936, il exerce la fonction de berger à Saint-Julien-sur-Bibost, puis il enchaîne les petits boulots : garagiste, paysan, dans plusieurs entreprises : Magnéto-France, Berliet...

Il a participé aux chantiers de jeunesse dans les Alpes, puis il part en 1944 « au STO » en Allemagne à Hambourg, puis vers la Pologne, et enfin en Yougoslavie à Maribor. Il se fait prendre, dans le maquis, à la bataille de Volän. Il est emprisonné à Maribor, à Dachau, puis à Kottern. Libéré. Avec des camarades, il se débrouille pour rejoindre par ses propres moyens la zone militaire française. Là, il est pris en charge et emmené à Strasbourg où il arrive le 8 mai, puis à Lyon.

A son retour il travaille pendant 30 ans à l'entretien des installations de la mine de St Pierre la Palud.



RENÉ GIANINO (20 OCTOBRE 1922 – 23 NOVEMBRE 2019) CVR DÉPORTÉ

René Gianino est né en 1922 à Saint-Pierre-La-Palud (69). Au sortir de l'école primaire, il travaille à la ferme familiale. Passionné de mécanique, il trouve ensuite un emploi dans un garage qui fait faillite un an plus tard. René se place comme ouvrier agricole ou berger. Lorsque les Allemands attaquent la France en mai 1940, il est ouvrier chez Berliet à Vénissieux.

Chantiers de Jeunesse

Mais la création des Chantiers de Jeunesse par le gouvernement de Vichy va bouleverser la vie du jeune homme. A l'automne 1942, René doit quitter l'usine Berliet, pour les Chantiers de jeunesse à Monestier-de-Clermont (Isère). Il est *"affecté au groupement n° 9 appelé "le Roc" et intégré au "groupe Bayard", installé à Esparron :* " à environ 1100 m d'altitude. Durant huit mois il loge, avec quelque 200 jeunes, dans un monastère, adossé à un rocher, construit sur les pentes sud-est du Vercors, vers la fin du XIXe siècle.

Aux Chantiers de jeunesse, René retrouve un ancien copain d'école, Tod Forest, et un jeune de Tassin-La-Demi-Lune, nommé Charpentier. René et ses camarades font des travaux forestiers. Ils coupent *"un stère de bois par jour, fabriquent de l'électricité grâce à une locomotive située en bordure de la rivière"*. La pratique régulière de sport figurant aussi dans les objectifs des Chantiers, Fau, *"un champion"* de ski aux yeux de René, lui apprend à skier au col du Prayet. Mais ces quelques divertissements ne sauraient occulter la dureté, la rudesse de la vie quotidienne de ces jeunes gens. Pour manger, René ne reçoit qu'une boule de pain. Pour sa toilette matinale, il se rend à la rivière ; parfois, il doit même briser la glace. Certaines recrues suivent des cours ; René se présente avec succès au certificat d'études primaires obtenu le 26 mai 1943.

Du STO aux maquis yougoslaves

Le 17 février 1943, la loi instaurant le STO paraît au *Journal Officiel*. Dans le cadre de cette politique de collaboration menée par Vichy, les Chantiers de jeunesse livrent au STO 16 000 jeunes entre mai et octobre 1943, dont René Gianino. A noter qu'à *"la fermeture des Chantiers du groupement n°9, le monastère devient un refuge pour la Résistance"* ².

Réunis au plateau de Savoie, René et ses camarades sont alors dirigés sur Sathonay, pour être ensuite acheminés en train en Allemagne. Avant de quitter la France, René réussit à téléphoner à Madame Lecante, afin qu'elle prévienne ses parents ; et juste avant son départ, il voit Zette, sa fiancée et Jeanneau (épouse d'un frère de Zette).

Parti au titre de STO, René arrive à Hambourg au nord de l'Allemagne, le 12 ou 13 juillet 1943. Il est dirigé vers une usine de Messerschmitt, avion de chasse allemand destiné à la Luftwaffe. Dans le camp d'Altona qui *"regroupe, environ 300 Français"* il suit des cours et obtient son brevet d'ajusteur. René rit encore d'un certain défilé *"en uniforme, pantalon retourné avec dessous vert, blouson de cuir, pèlerine et béret verts. On s'est bien moqué d'eux. Alors que les Allemands nous applaudissaient on chantait « Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine »"*.

Une douzaine de jours après son arrivée à Hambourg, René Gianino se trouve sous un déluge de feu. Du 24 juillet au 3 août 1943, la Royal Air Force, soutenue par la 8^e flotte américaine, effectue sept raids sur la ville portuaire allemande. L'opération "Gomorrhe" fait plus de 45 000 morts ³, dévaste des quartiers. Les températures caniculaires et les milliers de bombes explosives ou incendiaires transforment Hambourg en brasier. *"Un gone se trouvait dans une maison qui brûlait ; je suis allé le chercher et je l'ai sauvé"* se rappelle René. Des détenus creusent des tranchées pour enterrer les victimes au cimetière. René démine également des bombes. Un soir, les Allemands réquisitionnent les médecins faisant partie de l'équipe de René. *"On devait avoir quatre docteurs. L'un d'eux, Bertrand, qui sera directeur de l'hôpital de la Croix Rouse ou de Grange Blanche après la guerre, m'a dit : « Allez ! Tu viens avec moi, tu feras l'infirmier ». Il a dû insister pour que je le suive au château où affluaient les blessés. Durant deux ou trois jours, nous soignons ces personnes : des Allemands, des Français..."* Face à tant de souffrances et d'horreurs René reste stoïque. Il accouche même des femmes. *"L'être humain est plus costaud qu'on le pense"* affirme-t-il.

Mais René garde les yeux rivés sur la ligne bleue des Vosges. Avec une quinzaine de camarades, dont Forest, il s'évade. Rencontrant des agriculteurs en train de moissonner, les fugitifs les aident. Les paysans allemands hébergent ces travailleurs bénévoles. Mais cette échappée est de courte durée. Dénoncés, les évadés sont ramenés à Hambourg, puis envoyés à Bolkenhain (Bolkow en Polonais) dans le Sud-Ouest de la Pologne. René travaille dans une usine d'aviation, avant de *"construire, par moins 25°, une route à la pioche, dans un sol gelé !*

Quatre gars meurent de froid". La solidarité entre camarades évite de sombrer dans le découragement, voire dans la folie.

Environ un mois plus tard, René est envoyé à Maribor en train, via Bratislava ; à cette époque la Yougoslavie est occupée par les Allemands depuis 1941. A Maribor (aujourd'hui en Slovénie) René Gianino travaille à la production de moteurs d'avions Messerschmitt tout en prenant un *"un malin plaisir à saboter les pièces pour retarder la fabrication"*. Il déteste son chef d'atelier qui ne parle qu'allemand et qui *"l'engueule"* systématiquement lorsque les ouvriers sabotent des machines. Pourtant en septembre 1943 cet homme, le prévenant en français de son arrestation imminente, sauvera la vie de notre Saint-Pierrois. Dans cette usine René rencontre des ouvriers yougoslaves et des maquisards. La nuit il participe à des coups de main avec des partisans. Il garde en mémoire la bonne organisation du sabotage des *"vannes du barrage fournissant l'eau pour les turbines. Les vannes, pas le barrage, insiste-t-il, afin d'éviter des inondations"* conséquentes. Maribor privée d'électricité durant une dizaine ou une quinzaine de jours, l'usine cesse donc de fonctionner. Pendant plusieurs mois, il partage la vie des partisans yougoslaves. Lors d'une bataille René rencontre le chef de la résistance communiste, Tito.

La veille de Noël 1943, René échappe au bombardement aérien de l'usine grâce à un résistant yougoslave qui l'entraîne dans les bois. Un an plus tard, il passe Noël dans un château, où les maquisards avaient trouvé refuge. Mais le 27 décembre 1944, ils sont arrêtés par les Allemands à Volän pour faits de Résistance. René est conduit à la prison de Cilli (Celje en slovène), puis celle de Maribor, avant d'être déporté à Dachau.

Déporté matricule 138811

Promiscuité, manque d'espace, soif marquent cette déportation en territoire bavarois ; et surtout cette soif inextinguible, *"soif hallucinatoire, préambule de la démence"* écrira Louis Terrenoire.

"Déporté au camp de Dachau le 13 janvier 1945, j'y suis resté jusqu'au 27 avril 1945. Je ne suis pas resté longtemps, mais ces mois furent les plus terribles de ma vie. Pour survivre il fallait le vouloir chaque jour de toutes ses forces. Je suis resté huit jours à Dachau ; puis j'ai été envoyé à Kottern, un des Kommandos extérieurs du KL de Dachau, au sud-ouest de la Bavière à Durach, où j'ai travaillé pour Messerschmitt. Moi, j'étais à la baraque 32. Tout au long de notre captivité nos maîtres mots seront : organisation, solidarité et dignité".

Dépouillé de tout y compris de son identité, soumis aux règles de ses bourreaux, René refuse d'être ravalé au rang d'animal à qui l'on a *« attribué le numéro 138811 »*. La faim, le froid, le travail, les appels, les humiliations, l'omniprésence de la mort ne parviennent pas à le briser. René garde sa dignité, *"bagnards mais pas clochards"* est son leitmotiv. Pour René *"Les Allemands, n'étaient pas tous des mauvais. Dans l'atelier, ça magouillait un peu. On fabriquait des petites voitures en douce pour les gamins ; notre chef d'atelier, un Allemand, les vendait et nous apportait du pain en échange. Quand il voyait les SS faire leur tournée, il tapait un grand coup de maillet sur son bureau, et nous, on planquait tout. Oui, lui, il faisait partie des bons"*. L'enfer de Kottern ne tue pas l'humanité de René ; en atteste son action lorsqu'une épidémie de typhus sévit au camp, début 1945 : *"Le soir, je prélevais une cuillère de soupe dans la gamelle de tout le monde, et j'allais leur donner à manger. Les autres me disaient : « Tu es fou, tu vas prendre le typhus ».* Dans le lot des contaminés il y avait René Teilhet (matricule 138909) et François Dobigny (matricule 138800), à qui j'ai sauvé la vie "... Pour survivre à Kottern *"Il y a bien aussi quelques chats qui ont disparu par-ci, par-là. Moi j'ai mangé du chien. Le chien "du Tigre" qui commandait les camps de Kottern et de Kempten. Une peau de vache finie qui prenait plaisir à nous humilier et à nous faire souffrir"*.

Les dernières heures à Kottern de René Gianino *"matricule 138811"* et son retour en France sont tout aussi atypiques que l'ensemble de son parcours de Combattant Volontaire de la Résistance déporté. Fin avril 1945, les premiers grondements de canonnade distillent l'espoir d'être libéré, mais aussi la crainte d'être tué par les nazis avant l'arrivée des Alliés. Autour du 25 avril, les troupes américaines approchant *"le Tigre"* fait évacuer Kottern et Kempten. A la nuit tombée, sur la route en direction du Tyrol, René profite d'un moment d'hésitation de leurs chefs (prendre la fuite : conseil donné aux gardiens des déportés par des soldats allemands en déroute) pour se sauver dans les bois avec quelques camarades, dont Wonk un yougoslave polyglotte. Accueilli dans une ferme pour la nuit, au matin les déportés regagnent le camp déserté où un officier français aidé de femmes de la Croix-Rouge prennent les noms des survivants regroupés par nationalité : *"les Russes, les Italiens, les Français, chacun avait son coin. On s'est dit qu'ils allaient nous emmener ; on a alors décidé de décamper. Hildebert Chaintreuil, notre grand manitou, a tout organisé"*. A bord de camions volés dans des usines allemandes, le groupe de René rencontre des Américains qui le tancent car ils auraient pu le prendre pour des Allemands. Wonk leur réplique en anglais : *"Vous avez déjà vu des Allemands aussi maigres que nous ?... Un type a ordonné qu'on aille nous chercher du lait. Après j'ai su que c'était Patton. J'ai connu le Général Patton et il m'a payé du*

lait ! " raconte René en riant. (Patton reçut sa quatrième étoile le 17 avril 1945). Mais les Américains sont là pour faire la guerre, non pour rapatrier les Français dans leur pays. D'autant plus que les troupes françaises ne sont pas loin. La bataille de la Forêt Noire s'est terminée par une victoire pour de Lattre de Tassigny ; le général Sudre s'empare de tous les passages du Danube et conquiert Biberach le 23 avril 1945. Reste donc à René et à ses camarades à rejoindre par leurs propres moyens la zone militaire française. Dans un camion civil "réquisitionné ! " ils atteignent enfin le territoire occupé par l'armée française ; à Biberach selon un témoin isérois. Ils sont alors pris en charge et emmenés à Strasbourg le 8 mai 1945 : "Je peux dire que j'ai défilé à Strasbourg le jour du 8 mai ! " René fait prévenir ses parents de son retour et prend le train pour Lyon. Il retrouve son village natal qu'il avait quitté 3 ans plus tôt. Les Saints Pierrois sont en train de fêter la Libération. "A mon retour, je me suis tu de peur de n'être pas cru. Je me suis tu jusqu'en 1974. Je ne sais pas si j'ai eu de la chance mais j'ai toujours eu confiance. Tous les types me disaient : "Tu as de la veine d'avoir le moral comme ça toi". J'ignorais si j'allais revenir, mais je leur remontais le moral. C'était comme ça ; il fallait essayer de s'adapter, sinon c'était foutu. Il y en a qui mourraient parce qu'ils n'essayaient pas de s'adapter. Il y en a qui se sont pendus, car ils n'avaient plus d'espoir. Je sais, c'était dur, même pire que ça. J'en ai bavé, mais dans ce malheur j'essayais toujours de m'adapter. Tous les jours j'ai eu la trouille au ventre mais je ne l'ai jamais montré. Je ne me suis pas laissé abattre ! ".

Mais au plus noir de ces mois passés à Kottern, René a scellé un lien indéfectible avec ses camarades déportés ; les seuls à pouvoir comprendre ce que fut le système concentrationnaire nazi, les terribles souffrances endurées pour survivre au Lager et reconquérir sa liberté. Aussi s'engage-t-il avec eux dans "la création et le fonctionnement de la FNDIRP (Fédération Nationale des Déportés Internés Résistants et Patriote) du Rhône. Ils créent le "Petit Nid, Marcel Bertone " à Meyzieu, pour accueillir les orphelins de déportés. René participe à la création du dispensaire Gabriel Florence dirigée par le docteur Fisher. Il soutient et participe à l'engagement de la FNDIRP dans les actions en direction des pays d'Afrique noire. Il soutient et participe à l'action de la FNDIRP qui se porte partie civile au procès Touvier, Barbie, Papon". (Jean Curial) ⁴. René Gianino fait partie des premiers adhérents de notre association créée en 1981, lorsque le Musée de la Résistance se trouvait rue Boileau (carte d'adhérent n°29). Fidèle à nos AG, René a participé, seul ou avec sa fille France, à nos voyages mémoriels d'automne. René un homme modeste et extrêmement attachant, auquel les Amis du CHRD (Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation) ont rendu hommage lors de leur AG de mars dernier.

Laissons Jean Curial conclure le parcours de notre ami René : " Nous garderons de René le souvenir d'un homme qui a défendu sa vie durant, sans compromis, les valeurs de ses idéaux de fraternité, de solidarité, de respect de l'Humanité. Merci René pour cette grande leçon de vie que nous n'oublierons jamais, nous sommes fiers d'avoir compté parmi tes amis ⁴ ".

Marie CHENEVIER

Présidente Amis du CHRD (Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation)

1- Extraits du parcours de René Gianino rédigé par Marie Chenevier. Seules les citations de René sont en italiques. René merci des bons moments partagés autour de vos photos et de vos souvenirs de Résistant déporté, et de la confiance que vous m'avez témoignée.

2- Le maquis de Gaston Cathala s'y installe dès novembre 1943. « L'Équipe volante » de Joffre Dumazedier s'y réfugie également suite à l'attaque du château de Murinais en décembre 1943. En février 1944, les Allemands attaquent le maquis de « Grange », constitué d'une trentaine d'hommes, et incendient les bâtiments. (<http://coursedelaresistance.fr/>)

3- Voir les *Stolpersteine*.

4- Extraits du texte lu par Jean Curial lors des obsèques de René Gianino, à 15h le 29 novembre 2019 en l'église de l'Arbresle.